Au fil de l'Evangile

20 novembre 2022

VOUS PARLEZ D'UN ROI… !?

Avec ce dernier dimanche de l'année liturgique nous passons sans transition de la fin du monde à la fin de vie de Jésus : une exécution capitale comme révélation et expression de sa royauté. Difficile non ?

Multitude et solitude

On ne parle pas de son sacre dans la presse *people*, pourtant la foule est là : il va y avoir du **spectacle** ; elle est là par curiosité morbide, comme les badauds sur le lieu d'un accident ou d'une catastrophe industrielle. La révélation de la royauté de Jésus commence à ce degré d'incompréhension : Jésus est seul face à la meute des chefs, des soldats, d'un larron et du peuple. Ce sont des voyeurs et des perroquets qui répètent bêtement des accusations qu'ils ne comprennent pas. Tout ce beau monde ne « comprend rien au film ». Attention : la société-spectacle, la politique-spectacle, la guerre-spectacle… nous exposent aujourd'hui aux mêmes engrenages et dérapages.

Dérision et salut

Les choses se gâtent : on ne se contente pas de venir voir, on vient tourner en *dérision*, *se moquer, injurier*. On n'est plus dans la curiosité, mais dans le **sadisme** et la cruauté, comme nous avons encore aujourd'hui nos jeux cruels : combats de coqs et de chiens, corridas et chasses à courre, et plus encore entre humains, tortures, viols et génocides. On n'est plus dans le spectacle, mais dans les ténèbres humaines des pulsions et des perversions. Et pourtant on continue (hypocritement ?) à être « stupéfaits, bouleversés, choqués » comme si on ne savait pas ce qu'est la nature (in)humaine, comme si on n'avait jamais lu la passion de Jésus… Et tout le monde pousse des cris d'orfraie au lieu de voir que c'est précisément à ce moment que Jésus révèle sa royauté d'amour et de pardon en venant sauver le fond fangeux du cœur humain.

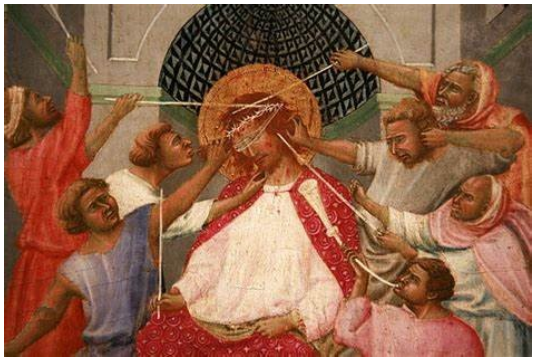
Blasphème et innocence

Mais on n'a pas touché le fond : il faudra l'ironie de l'épitaphe, reprise de Pilate *« Celui-ci est le roi des juifs »,* les insultes (blasphème) de l'un des malfaiteurs et le langage satanique des chefs et des soldats : *« si tu es le Fils de Dieu… si tu es le roi des Juifs… jette-toi du haut du Temple… sauve-toi toi-même… »*. Et tout le monde emboite le pas, comme on l'a emboité à l'apologie du blasphème professée par certains ! Tout le monde ? Non. Dans les foules qui entourent Jésus, il y a toujours une exception : Bartimée qu'on rabrouait, Zachée qu'on méprisait, aujourd'hui le bon larron et demain le centurion : ceux-là ont reconnu et reconnaissent **la royauté de l'Innocent**.

P. Yves GERARD

VOUS PARLEZ D'UN ROI… !?

Avec ce dernier dimanche de l'année liturgique nous passons sans transition de la fin du monde à la fin de vie de Jésus : une exécution capitale comme révélation et expression de sa royauté. Difficile non ?



Multitude et solitude

La foule est là : il va y avoir du **spectacle** ; elle est là par curiosité morbide.
La révélation de la royauté de Jésus commence à ce degré d'incompréhension :
Jésus est seul face à la meute des chefs, des soldats, d'un larron et du peuple.
➡ Attention : la société-spectacle, la politique-spectacle, la guerre-spectacle… nous exposent aujourd'hui aux mêmes engrenages et dérapages.

Dérision et salut

On ne se contente pas de venir voir, on vient tourner en *dérision*, *se moquer, injurier*.

On n'est plus dans la curiosité, mais dans le **sadisme** et la cruauté, comme nous avons encore aujourd'hui nos jeux cruels : combats de coqs et de chiens, corridas et chasses à courre, et plus encore entre humains, tortures, viols et génocides.

On n'est plus dans le spectacle, mais dans les ténèbres humaines des pulsions et des perversions.
Et pourtant on continue (hypocritement ?) à être « stupéfaits, bouleversés, choqués » comme si on ne savait pas ce qu'est la nature (in)humaine, comme si on n'avait jamais lu la passion de Jésus…
➡ Et tout le monde pousse des cris d'orfraie au lieu de voir que c'est précisément à ce moment que Jésus révèle sa royauté d'amour et de pardon en venant sauver le fond fangeux du cœur humain.

Blasphème et innocence

Il faudra l'ironie de l'épitaphe, reprise de Pilate *« Celui-ci est le roi des juifs »,* l
les insultes (blasphème) de l'un des malfaiteurs
et le langage satanique des chefs et des soldats : *« si tu es le Fils de Dieu… si tu es le roi des Juifs… jette-toi du haut du Temple… sauve-toi toi-même… »*.
Et tout le monde emboite le pas.
Tout le monde ? Non. Il y a toujours une exception :
Bartimée qu'on rabrouait,
Zachée qu'on méprisait,
aujourd'hui le bon larron
demain le centurion

➡ Ceux-là ont reconnu et reconnaissent **la royauté de l'Innocent**.